

# La capitulation du travail

Dans une publication de 2011, Paul Jorion nous livre de précieuses clefs pour analyser les rouages du capitalisme contemporain (\*).

Critiquant le traitement de la crise des subprimes, il redoute qu'il ait porté un coup fatal à l'Etat et à la régulation, dans un contexte de préservation, voire d'optimisation de l'activité spéculative. Il relève à ce propos : «Le secteur bancaire s'est écroulé, l'Etat s'est porté à son secours et est tombé à sa suite. La banque a alors grimpé sur les épaules de l'Etat, ce qui lui a permis de sortir du trou. L'Etat, lui, y est resté.»

A ses yeux, la «vague ultralibérale libertarienne» conduit à «un excès dans la déréglementation capable de tuer le système capitaliste lui-même bien plus sûrement qu'une intervention excessive de l'Etat, en obligeant celui-ci à intervenir au-delà de ses moyens financiers».

Les juristes lui seront par ailleurs reconnaissants pour sa rétrospective du droit des produits dérivés au 19<sup>e</sup> siècle.

Il rappelle que jusqu'en 1885, les paris sur les fluctuations de prix étaient interdits en France, les ventes à découvert (quand le vendeur ne possède pas ce qu'il vend) étant appelées «ventes fictives». Concrètement, «le perdant (pouvait) invoquer l'exception de jeu pour tenter d'échapper à ses obligations», freinant le développement de ces «ventes fictives». L'origine de cette règle est ancienne : il faudra remonter jusqu'à 1629 pour retrouver une ordonnance déclarant «toute dette de jeu nulle (...) est déchargée de toutes obligations civiles et naturelles». Le capitalisme semble être plus moral à son stade mercantiliste originel qu'il ne l'est de nos jours !

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle apparaît «la

Coulisse», une Bourse illégale qui va siphonner plus de la moitié des transactions du fait de ses coûts inférieurs. Mais le krach de 1882 pousse le législateur français à accepter les ventes à découvert pour les faire rentrer dans la légalité.

A cet espace sont associés les coulissiers qui ont d'abord été «des courtiers officieux, qui avaient émergé, après la création par Napoléon en 1805, de la Compagnie des agents de change, et avaient pris une certaine importance, en particulier, en commençant la négociation de titres de mines d'or. «Ainsi, au début, leur spécialité était la négociation de valeurs étrangères, parfois exotiques, et les placements «à risques», surnommés les «valeurs des pieds humides» car échangées sur la Place de la Bourse, sans protection de la pluie», nous dit Wikipedia. Depuis, leurs descendants des temps modernes, les traders, règnent en maîtres absolus les pieds au sec.

Paul Jorion recense trois acteurs sociaux du capitalisme contemporains : les capitalistes (actionnaires), les dirigeants d'entreprise et les salariés. Les deux premiers acteurs entreprennent une sorte de fusion dans une dynamique spéculative qui a transformé les salariés en simple facteur de coût, du fait du chômage de masse.

Se référant à Marx pour qui «l'armée la moins affaiblie par les bagarres internes remportera la victoire», il s'appuiera sur l'explosion des taux de profits des grandes entreprises, notamment dans les banques et l'industrie pharmaceutique, et l'aggravation des inégalités, comme jamais auparavant, pour confirmer ses dires.

Notre monde d'aujourd'hui est fortement marqué par l'élargissement du fossé entre les riches et les pauvres. Les premiers affichent des fortunes astronomiques. Ainsi, dans la première puissance économique du monde, les 400 Américains les plus riches accumulent à eux seuls 2 000 milliards de dollars de fortune. C'est 17 % de plus que l'année pré-

cédente et rien ne semble arrêter cette infernale spirale inégalitaire.

A une échelle plus large, les 300 personnalités les plus fortunées du monde disposaient de 3 700 milliards de dollars à la fermeture des marchés le 31 décembre 2013. C'est 524 milliards de dollars de plus que l'année précédente.

La nouvelle «cartographie» sociale n'est pas sans implications politiques graves. Aux Etats-Unis toujours, l'équation politique est réduite à «Un dollar une voix» et non plus «Un homme une voix». Dans ce pays où la pauvreté touche un Américain sur six, 268 des 534 membres du Congrès américain sont millionnaires. «Une proportion jamais atteinte dans l'histoire des Etats-Unis (...) C'est la première fois dans l'histoire américaine que les millionnaires sont majoritaires au Congrès», relève le quotidien *Les Echos*.

Les inégalités sociales et l'insécurité économique n'épargnent cependant aucun autre pays et les pauvres y sont menacés jusque dans leur existence.

En Europe, l'aide alimentaire européenne destinée aux plus pauvres a été sauvée in extremis. Un accord conclu fin novembre dote le nouveau Fonds européen d'aide aux plus démunis (FEAD) d'un budget équivalent de 3,5 milliards d'euros pour la période 2014-2020.

Pour rappel, l'ancien mécanisme, appelé PEAD, a bénéficié à 18 millions d'Européens (dont 4 millions de Français) en 2013, confirmant ainsi l'extension continue des espaces de pauvreté. Créé en 1987 par la Commission européenne sous l'impulsion du socialiste Jacques Delors, alors Commissaire européen, le PEAD redistribuait par l'intermédiaire d'associations caritatives les stocks excédentaires des produits agricoles (blé, riz, lait...).

En Chine, le nombre de milliardaires en dollars a passé cette année pour la première fois le seuil symbolique des 300.

La fortune moyenne des 1 000 Chinois les plus riches s'établit à 1,04 milliard de dollars. L'immobilier est la principale sour-



Par Ammar Belhimer  
ammarbelhimer@hotmail.fr

ce d'enrichissement des milliardaires chinois, souvent rattrapés par des scandales de corruption. Une hausse excessive des prix de la pierre, nourrie par des mécanismes malsains, rend impossible l'accès des classes moyennes à la propriété dans les grandes villes où la spéculation prospère. La Chine vit à l'âge du «shadow banking», un système de sociétés de crédit qui permettent aux exclus du crédit de leur trouver, via leur entremise, des prêts classiques à des taux cependant exorbitants.

Sombre tableau en perspective.

L'abdication du travail devant le capital est la plus grande tragédie de notre temps. Elle l'est d'autant plus que comme le craignait Hegel, rapporté par Paul Jorion dans son introduction «l'expérience et l'histoire nous enseignent que les peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer».

Heureusement que l'histoire n'est pas qu'un éternel recommencement.

A. B.

(\*) Paul Jorion, *Le capitalisme à l'agonie*, Fayard, Paris juillet 2011.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**POUSSE AVEC EUX !**

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Ce p'tit truc qui manque !

*Quel est le point commun entre la France et l'Algérie ? Les deux pays sont actuellement agités par les his-toires de ...*

...cœur de leurs présidents !

C'est tout de même rageant ! J'aurais aimé moi aussi saliver sur une Une comme celle de *Closer*. Y a pas de raison ! Des torchons pareils, on en a, nous aussi ! Et pas qu'en langue française, mon n'veu ! Des actrices avec un joli minois, c'est trouvable. Des scooters, il s'en vend en Algérie. Sans faire de publicité à aucune marque, je peux affirmer ici que plusieurs firmes commercialisent des scooters dans notre pays. De beaux scooters, aux normes de sécurité et de confort internationales. Des casques aussi ! Ne me dites pas non, j'en ai encore vu tout à l'heure. Et d'excellente facture ! J'ai même croisé un casque intégral. Visière noire sur le devant qui masque tout le visage. J'ai aussi vu des tenues idéales pour faire de la moto. Blouson en cuir épais et pantalon renforcé pour faire coupe-vent. Des appartements dans les beaux quartiers ? On a ça aussi sous la main. Enfin, sous leur main, bien sûr. Des gardes du corps avec de grosses lunettes noires en plein hiver, y a qu'à demander ! Des photographes aux aguets, planqués au bon endroit, ça peut se trouver, en

cherchant bien, dans le caniveau. Des experts en vie privée-vie publique, ça peut se dégoter itou. J'en connais qui seraient très heureux de rappliquer fissa sur les plateaux télé. Les télé de la même marque que les torchons, du reste. Des restes, plus exactement. Une classe politique divisée sur la question, notamment sur les questions de cœur c'est facile à dénicher. Des partis politiques en mal de temps de parole ne rateront pour rien au monde les invitations à débattre de tels sujets. De toutes les façons, pour beaucoup d'entre eux, je les vois mal discuter de plan de relance, d'industrie et d'équilibres budgétaires. Mais alors quoi ? Si on a les torchons. Si on a les actrices. Si on a les scooters. Si on a les casques. Si on a les combinaisons en cuir. Si on a les appartements de haut standing. Si on a les malabars chaussés de lunettes opaques. Si on a les paparazzis. Si on a les experts en histoires de cœur, voire en histoires d'autres organes du corps humain. Si on des partis politiques en mal de temps de parole. Si on a tout ça, pourquoi je ne peux pas saliver sur une Une comme celle de *Closer*, ici, chez moi, en Algérie ? Je lis et relis la liste des ingrédients pour concocter la bonne recette, et il est vrai qu'il manque quelque chose. Oui ! Je sens bien qu'il manque un petit truc. Mais quoi ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.